PARIS

CERAMIC ART FAIR
LA CÉRAMIQUE S'IMPOSE À PARIS

1 Lino Bersani, 1973, céramique émaillée bleu, noir, blanc et jaune, 45,5 × 36 cm (galerie Gaïa & Romeo).
2 Jorge Enciso, *Renacimientos* (galerie Tekoharte).

Paris consacre enfin une foire aux arts du feu. Dans l'écrin feutré de la Maison de l'Amérique latine, la première édition de Ceramic Art Fair rassemble 23 galeries autour de la céramique, du passé le plus ancien aux gestes contemporains. La manifestation affirme la richesse de cette scène artistique en pleine effervescence, entre tradition et innovation. Tout est parti des pièces disséminées lors de la foire Asia Now, dédiée à l'art contemporain d'Asie. «*Il y avait de la céramique partout, sans être vraiment là*», se souvient Victoria Denis, scénographe et collectionneuse. C'est ainsi que le projet de Ceramic Art Fair s'est imposé à Victoria Denis et Hélène de Vanssay, experte de l'événementiel culturel, qui l'ont pensée comme un lieu de regard exigeant et de rencontres fécondes entre les œuvres, les temps et les sensibilités. Les fondatrices s'entourent alors d'un comité artistique solide, composé de dix figures reconnues du monde de l'art, comme Antoinette Faÿ-Hallé, ancienne directrice du Musée national de Céramique de Sèvres, le galeriste Louis Lefebvre ou encore Catherine Trouvet, vice-présidente de la Société française d'étude de la céramique orientale. «*On avait besoin de regards pluriels, de personnalités qui puissent garantir la cohérence mais aussi l'audace de la sélection*», en dessinant une cartographie libre, entre héritage et invention, entre matière vive et profondeur historique. Le nom même de la foire, Ceramic Art Fair, n'est pas sans débat: «*On aurait préféré un nom plus large, autour des arts du feu. Mais il fallait trancher*», déclare Victoria Denis, annonçant ainsi en filigrane l'ouverture prochaine vers les autres arts du feu. Cette année, des créations inédites des verriers Jonathan Ausseresse, Xavier Le Normand et Marc Lepilleur sont d'ailleurs présentées dans le jardin.

2

La thématique, «le moderne à travers les époques», s'est imposée au fil des échanges, comme un fil rouge à explorer plutôt qu'un cadre rigide. «*On voulait montrer que le moderne ne commence pas au XXe siècle. Au XVIIIe déjà, il y avait des formes audacieuses, des émaux venus de loin, des gestes inventifs*», explique Victoria Denis. Proposé aux galeries, le thème permet ainsi de tisser des liens, d'ouvrir des perspectives et de faire sentir la continuité d'un souffle dans la matière, au-delà des découpages habituels entre ancien, moderne et contemporain.
La galerie Le Sentiment des choses offre un moment suspendu, presque méditatif, avec les œuvres des maîtres japonais Hiroshi Aoki, Shingo Ohira et Shirō Tsujimura. Leurs grès enfumés, texturés, souvent imparfaits, évoquent une esthétique du presque rien, de l'accident assumé, du geste qui se retire pour laisser parler la terre. Tandis que Gallery Gaïa & Romeo, venue de Singapour, ravive les couleurs franches et les formes puissantes du modernisme italien des années 1950 à 1970 avec des pièces signées de Fantoni, Gambone, Meli, Zauli ou Bersani. Dans un autre registre, plus narratif et politique, Tekoharte consacre un solo show à l'artiste paraguayen Jorge Enciso, dont la série *Cuentos mestizos* interroge les fractures et les hybridations d'un continent traversé par l'histoire coloniale. À travers une céramique dense et fragmentée, où se croisent abstraction et réminiscences ethnographiques, Enciso tisse des récits brisés, recomposés et profondément ancrés dans la mémoire et la terre.
Avec cette première édition, Ceramic Art Fair ne propose pas une simple parenthèse autour de la céramique, mais elle affirme sa place pleine dans le paysage de l'art. La scénographie imaginée par l'architecte Luis Laplace ou les conférences qui accompagnent le parcours invitent à porter un regard neuf sur la matière et le geste.

CHRISTINE BLANCHET

—

DU 22 AU 25 OCTOBRE
Maison de l'Amérique latine,
217, boulevard Saint-Germain, Paris 7e.
https://ceramicartfair.com